

M. Prudhomme. — De salut, madame Prudhomme. — C'est ce que j'ai dit... M. Prudhomme. — Oui, oui, c'est à dire du péril social; ce sont les réactionnaires qui l'ont inventé pour l'usage de M. Buffet et des préfets à poigne. D'ailleurs, le Maréchal est Président de la République, n'est-ce pas? M. Prudhomme. — Mais... je crois bien que oui! M. Prudhomme. — Eh bien! alors, est-ce que je puis être autre chose que républicain?... (On entend du bruit.) Qui est-là?... C'est encore cet animal de Baptiste qui vient nous déranger... Qu'est-ce que tu m'apportes-là? Baptiste (présentant un plateau). — Monsieur, c'est une carte d'un monsieur avec une grande barbe qui voulait entrer à toute force. J'ai eu soin de dire que vous n'y étiez pas avant dix heures, et j'ai fini par le mettre à la porte... et bon train! Monsieur n'aura pas été dérangé, Monsieur sera content... M. Prudhomme (lisant la carte). — Carabin!... Malédiction sur toi, maraud, brute, canaille! Tu a mis à la porte mon meilleur ami, l'ami de Gambetta... Ma candidature est à vau-l'eau! (Il se précipite sur Baptiste, qui s'enfuit en criant.) Baptiste. — Comment! Est-ce que Monsieur n'est plus candidat? M. Prudhomme. — Je l'apprendrai, maraud, à jeter dehors les républicains, à maltraiter la Constitution. Baptiste (se sauvant). — Ah! Monsieur, épargnez la mienne!... Ici M. Prudhomme veut administrer un coup de pied à son valet; il fait un faux pas sur le parquet ciré et s'affaisse brusquement.) Baptiste (en fermant la porte). — Ah! je vois que Monsieur est républicain! Prenez garde, Monsieur, le terrain est glissant! P. DEPELCHIN.

M. Prudhomme. — De salut, madame Prudhomme. — C'est ce que j'ai dit... M. Prudhomme. — Oui, oui, c'est à dire du péril social; ce sont les réactionnaires qui l'ont inventé pour l'usage de M. Buffet et des préfets à poigne. D'ailleurs, le Maréchal est Président de la République, n'est-ce pas? M. Prudhomme. — Mais... je crois bien que oui! M. Prudhomme. — Eh bien! alors, est-ce que je puis être autre chose que républicain?... (On entend du bruit.) Qui est-là?... C'est encore cet animal de Baptiste qui vient nous déranger... Qu'est-ce que tu m'apportes-là? Baptiste (présentant un plateau). — Monsieur, c'est une carte d'un monsieur avec une grande barbe qui voulait entrer à toute force. J'ai eu soin de dire que vous n'y étiez pas avant dix heures, et j'ai fini par le mettre à la porte... et bon train! Monsieur n'aura pas été dérangé, Monsieur sera content... M. Prudhomme (lisant la carte). — Carabin!... Malédiction sur toi, maraud, brute, canaille! Tu a mis à la porte mon meilleur ami, l'ami de Gambetta... Ma candidature est à vau-l'eau! (Il se précipite sur Baptiste, qui s'enfuit en criant.) Baptiste. — Comment! Est-ce que Monsieur n'est plus candidat? M. Prudhomme. — Je l'apprendrai, maraud, à jeter dehors les républicains, à maltraiter la Constitution. Baptiste (se sauvant). — Ah! Monsieur, épargnez la mienne!... Ici M. Prudhomme veut administrer un coup de pied à son valet; il fait un faux pas sur le parquet ciré et s'affaisse brusquement.) Baptiste (en fermant la porte). — Ah! je vois que Monsieur est républicain! Prenez garde, Monsieur, le terrain est glissant! P. DEPELCHIN.

M. Prudhomme. — De salut, madame Prudhomme. — C'est ce que j'ai dit... M. Prudhomme. — Oui, oui, c'est à dire du péril social; ce sont les réactionnaires qui l'ont inventé pour l'usage de M. Buffet et des préfets à poigne. D'ailleurs, le Maréchal est Président de la République, n'est-ce pas? M. Prudhomme. — Mais... je crois bien que oui! M. Prudhomme. — Eh bien! alors, est-ce que je puis être autre chose que républicain?... (On entend du bruit.) Qui est-là?... C'est encore cet animal de Baptiste qui vient nous déranger... Qu'est-ce que tu m'apportes-là? Baptiste (présentant un plateau). — Monsieur, c'est une carte d'un monsieur avec une grande barbe qui voulait entrer à toute force. J'ai eu soin de dire que vous n'y étiez pas avant dix heures, et j'ai fini par le mettre à la porte... et bon train! Monsieur n'aura pas été dérangé, Monsieur sera content... M. Prudhomme (lisant la carte). — Carabin!... Malédiction sur toi, maraud, brute, canaille! Tu a mis à la porte mon meilleur ami, l'ami de Gambetta... Ma candidature est à vau-l'eau! (Il se précipite sur Baptiste, qui s'enfuit en criant.) Baptiste. — Comment! Est-ce que Monsieur n'est plus candidat? M. Prudhomme. — Je l'apprendrai, maraud, à jeter dehors les républicains, à maltraiter la Constitution. Baptiste (se sauvant). — Ah! Monsieur, épargnez la mienne!... Ici M. Prudhomme veut administrer un coup de pied à son valet; il fait un faux pas sur le parquet ciré et s'affaisse brusquement.) Baptiste (en fermant la porte). — Ah! je vois que Monsieur est républicain! Prenez garde, Monsieur, le terrain est glissant! P. DEPELCHIN.

M. Prudhomme. — De salut, madame Prudhomme. — C'est ce que j'ai dit... M. Prudhomme. — Oui, oui, c'est à dire du péril social; ce sont les réactionnaires qui l'ont inventé pour l'usage de M. Buffet et des préfets à poigne. D'ailleurs, le Maréchal est Président de la République, n'est-ce pas? M. Prudhomme. — Mais... je crois bien que oui! M. Prudhomme. — Eh bien! alors, est-ce que je puis être autre chose que républicain?... (On entend du bruit.) Qui est-là?... C'est encore cet animal de Baptiste qui vient nous déranger... Qu'est-ce que tu m'apportes-là? Baptiste (présentant un plateau). — Monsieur, c'est une carte d'un monsieur avec une grande barbe qui voulait entrer à toute force. J'ai eu soin de dire que vous n'y étiez pas avant dix heures, et j'ai fini par le mettre à la porte... et bon train! Monsieur n'aura pas été dérangé, Monsieur sera content... M. Prudhomme (lisant la carte). — Carabin!... Malédiction sur toi, maraud, brute, canaille! Tu a mis à la porte mon meilleur ami, l'ami de Gambetta... Ma candidature est à vau-l'eau! (Il se précipite sur Baptiste, qui s'enfuit en criant.) Baptiste. — Comment! Est-ce que Monsieur n'est plus candidat? M. Prudhomme. — Je l'apprendrai, maraud, à jeter dehors les républicains, à maltraiter la Constitution. Baptiste (se sauvant). — Ah! Monsieur, épargnez la mienne!... Ici M. Prudhomme veut administrer un coup de pied à son valet; il fait un faux pas sur le parquet ciré et s'affaisse brusquement.) Baptiste (en fermant la porte). — Ah! je vois que Monsieur est républicain! Prenez garde, Monsieur, le terrain est glissant! P. DEPELCHIN.

M. Prudhomme. — De salut, madame Prudhomme. — C'est ce que j'ai dit... M. Prudhomme. — Oui, oui, c'est à dire du péril social; ce sont les réactionnaires qui l'ont inventé pour l'usage de M. Buffet et des préfets à poigne. D'ailleurs, le Maréchal est Président de la République, n'est-ce pas? M. Prudhomme. — Mais... je crois bien que oui! M. Prudhomme. — Eh bien! alors, est-ce que je puis être autre chose que républicain?... (On entend du bruit.) Qui est-là?... C'est encore cet animal de Baptiste qui vient nous déranger... Qu'est-ce que tu m'apportes-là? Baptiste (présentant un plateau). — Monsieur, c'est une carte d'un monsieur avec une grande barbe qui voulait entrer à toute force. J'ai eu soin de dire que vous n'y étiez pas avant dix heures, et j'ai fini par le mettre à la porte... et bon train! Monsieur n'aura pas été dérangé, Monsieur sera content... M. Prudhomme (lisant la carte). — Carabin!... Malédiction sur toi, maraud, brute, canaille! Tu a mis à la porte mon meilleur ami, l'ami de Gambetta... Ma candidature est à vau-l'eau! (Il se précipite sur Baptiste, qui s'enfuit en criant.) Baptiste. — Comment! Est-ce que Monsieur n'est plus candidat? M. Prudhomme. — Je l'apprendrai, maraud, à jeter dehors les républicains, à maltraiter la Constitution. Baptiste (se sauvant). — Ah! Monsieur, épargnez la mienne!... Ici M. Prudhomme veut administrer un coup de pied à son valet; il fait un faux pas sur le parquet ciré et s'affaisse brusquement.) Baptiste (en fermant la porte). — Ah! je vois que Monsieur est républicain! Prenez garde, Monsieur, le terrain est glissant! P. DEPELCHIN.

M. Prudhomme. — De salut, madame Prudhomme. — C'est ce que j'ai dit... M. Prudhomme. — Oui, oui, c'est à dire du péril social; ce sont les réactionnaires qui l'ont inventé pour l'usage de M. Buffet et des préfets à poigne. D'ailleurs, le Maréchal est Président de la République, n'est-ce pas? M. Prudhomme. — Mais... je crois bien que oui! M. Prudhomme. — Eh bien! alors, est-ce que je puis être autre chose que républicain?... (On entend du bruit.) Qui est-là?... C'est encore cet animal de Baptiste qui vient nous déranger... Qu'est-ce que tu m'apportes-là? Baptiste (présentant un plateau). — Monsieur, c'est une carte d'un monsieur avec une grande barbe qui voulait entrer à toute force. J'ai eu soin de dire que vous n'y étiez pas avant dix heures, et j'ai fini par le mettre à la porte... et bon train! Monsieur n'aura pas été dérangé, Monsieur sera content... M. Prudhomme (lisant la carte). — Carabin!... Malédiction sur toi, maraud, brute, canaille! Tu a mis à la porte mon meilleur ami, l'ami de Gambetta... Ma candidature est à vau-l'eau! (Il se précipite sur Baptiste, qui s'enfuit en criant.) Baptiste. — Comment! Est-ce que Monsieur n'est plus candidat? M. Prudhomme. — Je l'apprendrai, maraud, à jeter dehors les républicains, à maltraiter la Constitution. Baptiste (se sauvant). — Ah! Monsieur, épargnez la mienne!... Ici M. Prudhomme veut administrer un coup de pied à son valet; il fait un faux pas sur le parquet ciré et s'affaisse brusquement.) Baptiste (en fermant la porte). — Ah! je vois que Monsieur est républicain! Prenez garde, Monsieur, le terrain est glissant! P. DEPELCHIN.

### BULLETIN COMMERCIAL

#### Revue hebdomadaire de la Bourse.

La séance de la Bourse dans les circonstances que nous traversons est très instructive à étudier. D'un côté, une abondance de ressources et une prospérité nationale inouïe, l'argent est abondant, les affaires se développent le trop plein des récoltes s'écoule et nous apportant une augmentation de capital considérable. Hier encore, nous constatons que les recettes des compagnies de chemins de fer français avaient dépassé celles de l'année dernière de près de 40 millions exactement 36.490.000 fr. On va, sans peu de jours, connaître l'augmentation des recettes des valeurs qui constitueront une amélioration inattendue. Et tous les jours le paiement des coupons de janvier augmente les disponibilités. Voilà le côté avantageux de la situation, c'est le côté positif, c'est celui qui, forcément, doit entraîner la hausse des valeurs, surtout les valeurs de premier placement comme nos rentes et toute l'échelle des obligations.

### Roubaix-Tourcoing

#### ET LE NORD DE LA FRANCE

Hier, le bataillon des Sapeurs-Pompiers a procédé à la reconnaissance de ses nouveaux officiers. M. G. Descat, maire de Roubaix, a prononcé une courte allocution dans laquelle il a remercié, en excellents termes, nos pompiers des services qu'ils rendent à leurs concitoyens; il les a engagés à toujours donner l'exemple de l'ordre, de la discipline et du dévouement.

### LES CANDIDATS

Voici les premiers résultats qui nous parviennent sur l'élection des délégués. Dans les trois communes des cantons de Roubaix, ce sont des conservateurs catholiques qui ont été élus :

WATRELOS. — Pour le délégué : M. Alexandre Dhalluin (pris en dehors du Conseil municipal) : 15 voix (élu); M. Denis Pollet, maire, 10 voix.

Pour le suppléant : M. Mulliez-Deplasse, 14 voix.

CROIX : Votants 25. Pour le délégué : M. Delannoy-Descamps, conseiller municipal, 20 voix.

Pour le suppléant : M. Henri Lepers, adjoint, 20 voix.

WASQUEHAL : Votants, 20. Pour le délégué : M. Droulers, maire, 20 voix.

Suppléant : M. Bruilois, adjoint, 20 voix.

### LES CANDIDATS

Voici les premiers résultats qui nous parviennent sur l'élection des délégués. Dans les trois communes des cantons de Roubaix, ce sont des conservateurs catholiques qui ont été élus :

WATRELOS. — Pour le délégué : M. Alexandre Dhalluin (pris en dehors du Conseil municipal) : 15 voix (élu); M. Denis Pollet, maire, 10 voix.

Pour le suppléant : M. Mulliez-Deplasse, 14 voix.

CROIX : Votants 25. Pour le délégué : M. Delannoy-Descamps, conseiller municipal, 20 voix.

Pour le suppléant : M. Henri Lepers, adjoint, 20 voix.

WASQUEHAL : Votants, 20. Pour le délégué : M. Droulers, maire, 20 voix.

Suppléant : M. Bruilois, adjoint, 20 voix.

### LES CANDIDATS

Voici les premiers résultats qui nous parviennent sur l'élection des délégués. Dans les trois communes des cantons de Roubaix, ce sont des conservateurs catholiques qui ont été élus :

WATRELOS. — Pour le délégué : M. Alexandre Dhalluin (pris en dehors du Conseil municipal) : 15 voix (élu); M. Denis Pollet, maire, 10 voix.

Pour le suppléant : M. Mulliez-Deplasse, 14 voix.

CROIX : Votants 25. Pour le délégué : M. Delannoy-Descamps, conseiller municipal, 20 voix.

Pour le suppléant : M. Henri Lepers, adjoint, 20 voix.

WASQUEHAL : Votants, 20. Pour le délégué : M. Droulers, maire, 20 voix.

Suppléant : M. Bruilois, adjoint, 20 voix.